Jean Genet – pudique ou impudique ? Les traductions norvégienne et américaine de *Journal du voleur*

Geir UVSLØKK
Université d'Oslo
Norvège

Résumé : La traduction norvégienne de *Journal du voleur* de Jean Genet (1948/1949) semble plus pudique que l'édition française courante, tandis que la traduction américaine semble plus impudique. Le traducteur norvégien a légèrement modifié le texte afin d'échapper à la censure norvégienne, tandis que le traducteur américain a basé sa traduction sur la première édition de *Journal du voleur*, presque introuvable en France aujourd'hui, et qui est encore plus provoquante que l'édition courante. Les choix des traducteurs sont liés à leur connaissance de l'œuvre de Genet et à leur conscience des pratiques de la censure dans le(s) pays de la langue-cible.

Mots-clés : Genet, traduction, pudeur, impudeur, censure.

Abstract: The Norwegian translation of Jean Genet's *Journal du voleur* (1948/1949) seems more modest than the common French version, whereas the American translation seems more immodest. The Norwegian translator slightly changed the text in order to avoid Norwegian censorship, while the American translator based his translation on the first French edition of *Journal du voleur*, which is almost impossible to find in France today and which is more provocative than the common French edition. The translators' choices are linked to their knowledge of Genet's literature and their awareness of censorship practices in the country/countries of the target language.

Keywords: Genet, translation, modesty, immodesty, censorship.

Jean Genet (1910-1986) a une réputation d'auteur sulfureux et provocateur. Ses cinq premiers récits, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *Miracle de la rose*, *Pompes funèbres*, *Querelle de Brest* et *Journal du voleur*, publiés entre 1943 et 1948, la plupart sous le manteau, lui ont d'emblée valu une aura de scandale. Or, il est peu connu que Genet lui-même a tenté d'atténuer le caractère scandaleux de ces récits en les retravaillant de façon considérable avant la republication chez Gallimard entre 1949 et 1953. Le résultat est qu'il existe au moins deux versions différentes de chacun des cinq premiers récits de Genet. Une première question s'impose donc aux traducteurs de son œuvre romanesque avant même le début du travail de traduction : quelle version choisir ? Une deuxième question apparaît dès les

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)

tentatives de traduction des premières phrases : jusqu'où est-il possible de suivre Genet dans le jeu de pudeur et impudeur dans une langue et une culture qui ne sont pas les siennes ?

Dans cet article, je me propose d'étudier la traduction norvégienne et la traduction américaine du *Journal du voleur*, un livre à caractère érotique et autobiographique (l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont identiques et portent le même nom : Jean Genet). D'abord, je présenterai les deux versions publiées de ce livre en français ; ensuite, je montrerai comment les traductions norvégienne et américaine diffèrent de la version française courante ; enfin, j'analyserai les raisons possibles des choix des traducteurs relatifs au vocabulaire pudique ou impudique. La traduction norvégienne est basée sur l'édition courante du *Journal du voleur*, l'édition Gallimard de 1949, tandis que la traduction américaine est basée sur la première version publiée du même livre, l'édition Skira de 1948. Deux facteurs semblent décisifs pour les choix des traducteurs : la connaissance des textes de l'auteur et la conscience des pratiques de la censure dans le ou les pays où la langue-cible est parlée.

Les deux versions françaises du *Journal du voleur*

Les éditions Gallimard des premiers récits de Genet diffèrent des éditions antérieures. La raison initiale de cette différence est une intervention personnelle de la part de Gallimard, qui a demandé à Genet de remanier tous ses textes, afin d'éviter la censure (Dichy 1993, 26). L'auteur devait donc enlever ou réécrire des passages jugés trop érotiques ou trop pornographiques avant la republication chez Gallimard. Or, si nous comparons les différentes éditions, nous nous rendons compte que Genet a changé bien plus que ne lui avait demandé Gallimard : il a également coupé ou modifié des passages qui n'avaient rien d'érotique, tandis qu'il a laissé plusieurs passages plutôt croustillants. En 1964, dans un entretien avec Madeleine Gobeil, Genet a déclaré qu'il fallait « valoriser n'importe quel mot », aussi les mots dits obscènes, mais il a également dit au sujet de ses premiers récits que « l'émotion poétique devrait être d'une telle force qu'aucun lecteur ne soit ému de manière sexuelle » et qu'il n'a jamais souhaité que ces livres soient considérés comme « des écrits pornographiques » (*L'Ennemi déclaré*, 17). Ceci peut être une des raisons pour sa volonté d'autocensurer ses récits lorsqu'il a eu l'occasion de le faire. En enlevant certains passages érotiques, il a rendu ses textes plus pudiques, mais en laissant d'autres passages tout aussi crus, il a installé un jeu subtil entre pudeur et impudeur, entre langage lyrique et langage vulgaire.

Journal du voleur occupe une place à part dans l'histoire de la publication des premiers récits de Jean Genet. Pour *Notre-Dame-des-Fleurs*, *Miracle de la rose*, *Pompes funèbres* et *Querelle de Brest*, des

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)

versions identiques, ou presque, aux éditions originales sont disponibles en librairie aujourd'hui[1]. Pour *Journal du voleur*, ce n'est pas le cas. Ce livre est publié sans nom d'éditeur (en fait Albert Skira) en 1948, dans une édition hors commerce et limitée à 400 exemplaires, avant la publication chez Gallimard en 1949. Et l'édition originale n'a jamais fait l'objet d'une republication.

Les changements effectués par l'auteur dans *Journal du voleur* ne sont pas négligeables. Genet a réécrit certains passages, et il en a enlevé plusieurs. La plupart des passages enlevés ou modifiés étaient de nature érotique, contenant des mots considérés comme obscènes et des descriptions impudiques. Puisque ce qui me concerne ici est avant tout la relation entre pudeur et impudeur dans les traductions des textes de Genet, je ne commenterai pas les autres aspects des passages coupés ou remaniés[2]. Dans la lecture de la traduction américaine du livre, nous regarderons cependant de plus près certaines différences liées à l'usage de mots et d'expressions à caractère vulgaire.

Journal du voleur en norvégien

Journal du voleur fut traduit en norvégien en 1966 par Herbert Svenkerud, avec le titre *Tyvens dagbok*. À l'occasion de la publication de ce livre en norvégien, l'auteur allemand Hans Magnus Enzensberger a écrit une brève présentation de Genet qui fait fonction de postface dans *Tyvens dagbok*. De toute probabilité, le traducteur norvégien ne connaissait pas l'existence de l'édition Skira de *Journal du voleur*, et comme je l'ai déjà signalé, sa traduction est par conséquent basée sur le texte de l'édition Gallimard. Le texte est traduit dans son intégralité, mais Svenkerud a changé certaines expressions vulgaires ou crues (mais non pas toutes) pour des expressions plus pudiques ou moins choquantes. Et en changeant quelques mots et expressions, le traducteur a également changé la signification du texte.

[1] *Notre-Dame-des-Fleurs* est d'abord publié en 1943 sans nom d'éditeur, ensuite en 1948 aux éditions de l'Arbalète, et enfin en 1951 chez Gallimard. L'édition Arbalète de ce livre, qui est très proche de l'édition originale, est depuis longtemps disponible en librairie. *Miracle de la rose* est paru chez l'Arbalète en 1946, et ensuite chez Gallimard en 1951. Dans ce cas aussi, l'édition Arbalète est toujours en vente aujourd'hui. *Pompes funèbres* est publié deux fois sans nom d'éditeur, en 1947 et 1948, avant de paraître officiellement chez Gallimard en 1953, et *Querelle de Brest* est aussi publié deux fois sans nom d'éditeur, en 1947, avant la parution officielle chez Gallimard en 1953. Les versions originales de ces deux livres ont été rééditées par Gallimard dans la collection « Imaginaire », et elles sont donc également facilement disponibles aujourd'hui.

[2] Pour plus d'informations sur les autres aspects des différences entre les versions originales et les éditions Gallimard des récits de Genet, voir Uvsløkk (2011, 127 et 182) ou Uvsløkk (2012).

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)

Un premier exemple se trouve au début du récit. À la fin de ce que nous pouvons appeler l'introduction de *Journal du voleur*, Genet écrit : « Avec un soin maniaque, 'un soin jaloux', je préparai mon aventure comme on dispose une couche, une chambre pour l'amour. J'ai bandé pour le crime » (13). C'est la fin de la citation qui m'intéresse plus particulièrement ici. La dernière phrase, avec le mot vulgaire « bander », trouve sa force et sa beauté dans la rupture avec le passage lyrique qui la précède. Cette interruption soudaine d'un mot vulgaire dans un discours poétique traditionnel, pratique courante dans l'œuvre de Genet, est une provocation ouverte. En même temps, en introduisant la figure du phallos dans un discours sur le crime, Genet sexualise ainsi le crime.

La traduction norvégienne de cette phrase est « *Jeg var besatt av lengsel etter forbrytelsen* » (*Tyvens dagbok*, 11). La meilleure « retraduction » de cette phrase en français est à mon avis « J'étais possédé par un désir pour le crime », mais le mot norvégien « *lengsel* » ne signifie pas uniquement « désir », mais aussi « langueur ». Le traducteur a donc supprimé l'expression vulgaire et affaibli la connotation sexuelle du texte français. Ainsi, la rupture avec la phrase lyrique précédente disparaît – tout est écrit dans un langage éminemment lyrique et pudique – et l'expression perd de sa force. La phrase reste certainement belle, mais il s'agit d'une autre forme de beauté, causée non pas par l'interruption d'une expression vulgaire dans un langage lyrique, mais par un langage pudique et romantique assez conventionnel (si l'on accepte que « possession », « désir » et « langueur » soient des mots typiques pour un discours romantique). Ainsi, dans la traduction norvégienne, le crime n'est pas sexualisé, mais romantisé.

Quelques pages plus loin, le traducteur choisit à nouveau de changer les mots de l'auteur, et encore une fois il change du même coup la signification du texte. Le narrateur a rencontré un homme nommé Stilitano, qu'il aime mais qui se refuse à son amour. Lorsque Genet et Stilitano sortent le soir, ce dernier épingle une grappe postiche de raisins à l'intérieur de son pantalon, afin de se moquer des homosexuels qui tenteraient de toucher son sexe. Et quand les deux hommes rentrent chez eux, le narrateur a la permission de détacher cette grappe postiche du pantalon de son idole et de la poser sur la cheminée. Or, un soir, le narrateur rompt le rituel et pose doucement sa joue sur la grappe postiche. Stilitano, en rage, crie « Lâche ça ! Salope ! » (58) et roue le narrateur de coups. Dans la traduction norvégienne, tout le passage est gardé, mais Stilitano dit « *Hold opp med det der ! Din gris !* » (47). Retraduit de manière directe : « Arrête avec ça ! Porc ! ».

Dans le texte français, le narrateur est donc humilié et féminisé par l'usage du mot vulgaire « salope ». Il montre de la tendresse et des sentiments, ce qui dans l'univers dur et macho des criminels équivaut à se

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)

comporter comme une femme, et il est sévèrement puni pour sa féminité. Dans la version norvégienne, le sens est à nouveau modifié. Même si la sexualisation de l'insulte persiste, puisque le mot « porc » connote « pervers », la féminisation du narrateur disparaît totalement. Le narrateur n'est donc plus puni parce qu'il montre des sentiments, parce qu'il est une « salope », mais parce qu'il est considéré comme un homme pervers, puisqu'il aime les hommes.

Ces changements sont clairement des choix faits par le traducteur : des mots équivalents à « bander » et « salope » existent en norvégien (la pudeur m'empêche de vous les citer ici), mais Svenkerud a sciemment évité de les utiliser. En général, la traduction norvégienne de *Journal du voleur* est plus pudique que l'édition française courante. Certains passages impudiques ont néanmoins été gardés, et les changements effectués par le traducteur n'ont pas rendu le texte de Genet anodin. Des parties de la réception immédiate de ce livre en Norvège soulignent justement son côté subversif. L'auteur de la postface, Hans Magnus Enzensberger, écrit que « les écrits d'Henry Miller semblent idylliques » comparés au *Journal du voleur* (254), et l'auteur norvégien Jens Bjørneboe accentue dans son compte rendu de *Journal du voleur* ce qu'il appelle la valeur subversive de l'amoralité de Genet. Il soutient que Genet ne fait que montrer le côté sombre de notre réalité actuelle, et que ceux qui se disent scandalisés par son « obscénité » ne sont pas choqués par le fait que le Mal et des mots « sales » existent sur terre, mais parce que quelqu'un a eu le toupet de le leur rappeler (Bjørneboe 2003, 137–139).

Journal du voleur en anglais

L'histoire de la publication de *Journal du voleur* en anglais est très complexe. J'en ai rendu compte en détail ailleurs (Uvsløkk 2012) et j'en reprendrai seulement les grandes lignes ici. Le livre a été traduit par l'Américain Bernard Frechtman (c'est pour cela que l'on emploie dans la critique genétienne le terme « traduction américaine »), avec le titre *The Thief's Journal*. Frechtman connaissait bien Genet et son œuvre, et il a donc choisi de traduire le texte de la première édition, l'édition Skira, en incorporant des notes en bas de page ajoutées par Genet dans l'édition Gallimard. Cette traduction a d'abord été publiée en France, chez l'Olympia Press, en 1954. Maurice Girodias, le propriétaire de cette maison d'éditions, avait conclu un accord avec Gallimard stipulant qu'il ne pouvait vendre cette traduction ni aux États-Unis, ni en Grande-Bretagne. Gallimard craignait probablement la censure dans ces deux pays, et la traduction ne paraît outre-Atlantique qu'en 1964, chez Grove Press, et outre-Manche en 1965, chez Anthony Blond.

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)

Comme Svenkerud, Bernard Frechtman a traduit le texte de Genet dans sa totalité : aucun passage n'est omis. Mais, contrairement au traducteur norvégien, Frechtman n'a aucunement essayé de rendre le texte de Genet plus pudique. Au contraire : il a trouvé des mots équivalents en anglais pour pratiquement tous les mots à caractère vulgaire, et il s'est basé pour sa traduction sur la version la plus impudique de *Journal du voleur*. Ainsi, il a même renforcé le caractère scandaleux du texte de Genet, qui avec ses remaniements du texte avait tenté de le rendre moins pornographique.

Cette différence entre l'édition Gallimard et la traduction de Frechtman se fait sentir dès les premières pages. Lorsque le narrateur est arrêté en Espagne, les policiers trouvent sur lui un tube de vaseline. Et Genet écrit dans l'édition Gallimard, assez pudiquement : « Le tube de vaseline, dont la destination vous est assez connue [...] » (22–23). Dans la traduction américaine, toute trace de pudeur est néanmoins effacée, et le texte a retrouvé son impudeur originelle : « *The tube of vaseline, which was intended to grease my prick and those of my lovers* [...] » (*The Thief's Journal* 104). Ceci est une traduction du texte de l'édition Skira, où l'on pouvait lire : « Le tube de vaseline, dont la destination était de graisser ma queue ou celle de mes amants [...] » (p. 26). Ici, c'était donc Genet qui avait renoncé à l'effet de choc créé par la rencontre entre une construction syntaxique recherchée (« [...] dont la destination [...] ») et un mot obscène, et Frechtman a pris la liberté de réinstaller cet effet en se basant sur la première édition du livre.

De même, quelques pages plus loin, Genet avait remplacé un mot vulgaire par une tournure plus pudique. Dans l'édition Skira, on pouvait lire : « J'apprenais ainsi que certains joueurs dans les grandes occasions se branlent ici afin d'être plus calmes, plus sûrs d'eux-mêmes » (45). Dans l'édition Gallimard, Genet avait modifié ce passage en écrivant : « J'apprenais ainsi les précautions que prennent ici certains joueurs dans les grandes occasions afin d'être plus calmes » (42). La traduction de Frechtman suit donc l'édition Skira, ce qui donne : « *That was how I learned that, on big occasions, players go there to pull off in order to be calmer and more sure of themselves* » (27). Ici, il n'y avait pas d'effet de choc entre langage lyrique et langage vulgaire ; le fait que le mot « branler » est enlevé n'est qu'un changement au niveau du vocabulaire. Il n'y a pas réellement un changement de sens, car nous comprenons par le contexte que les joueurs se masturbent avant le jeu. La tournure finalement choisie par Genet est néanmoins bien plus pudique que celle traduite par Frechtman.

Genet n'avait pas simplement remanié certaines phrases ; il avait également enlevé plusieurs longs passages. Grâce à la traduction de Frechtman, les lecteurs anglophones de *Journal du voleur* ont donc accès à

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)

tous ses passages, qui en français sont réservés à ceux qui réussissent à mettre la main sur l'un des 400 exemplaires de l'édition Skira. Regardons à titre d'exemple le passage suivant, qui ne figure pas dans l'édition Gallimard :

> After our quarrel, in which I insulted him with a cruelty which proved my tenderness, I accused him of being cowardly and letting himself be had out of weakness and for too little money (he once assured me that he had protected his ass with his spread fingers. "The old guy thought he was screwing me, but it was only my hand. I made believe I was sleeping. He shot into my fingers.") We were in the same room bumping into the hanging laundry which was still damp. Suddenly I took his head into my hands and smiled at him. Hope returned to him, mounted from his heart to his mouth, which smiled. His eyes filled with tears. Inside my fly my prick was present. Presiding over this intimate reconciliation, it swelled up with joyous blood. It wanted to be in on the festivity. I tenderly laid Java's docile hand on the bump. He lowered his head gently. (194)

La version française de l'édition Skira est comme suit :

> Après notre dispute, où je l'insultais avec une cruauté prouvant ma tendresse – je lui reprochais d'être lâche et de se laisser enfiler par faiblesse, pour trop peu d'argent (il m'assura un jour avoir protégé son cul avec ses doigts écartés. « Le vieux, il croyait me baiser, mais penses-tu, il n'enculait que la main. Moi je faisais semblant de dormir. C'est dans mes doigts qu'il a défoutraillé »). Nous étions dans cette chambre, nous cognant au linge étendu, encore humide. Tout à coup je pris sa tête dans mes mains, et je lui souris. L'espoir revint en lui, remonta de son cœur à sa bouche qui sourit. Ses yeux se mouillèrent. Dans ma braguette ma queue fut présente. Présidant cette réconciliation intime un sang joyeux la gonflait. Elle voulait être de la fête. Tendrement je posai sur la bosse qu'elle formait la main docile de Java. Il baissa la tête, gentiment. (289)

Dans l'édition Gallimard, Genet nous dit simplement, de façon très pudique, et entre parenthèses : « *Un texte – réconciliation avec Java – est supprimé par les soins de l'auteur commandé par sa tendresse pour le héros* » (285, italiques de Genet). Genet aurait donc enlevé ce passage impudique contenant des mots vulgaires comme « cul », « enculait », « défoutraillé » et « queue », à cause de « sa tendresse pour le héros », ce qui semble curieux, puisqu'il n'y pas réellement des informations compromettantes au sujet du narrateur/héros ici (à moins que Genet par « héros » désigne son ami et amant Java). Il semble plutôt qu'il s'agit à nouveau d'une volonté de supprimer un passage particulièrement choquant.

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)

Frechtman a en partie réintroduit des expressions équivalentes aux mots vulgaires enlevés par Genet, mais seulement en partie : il évite l'équivalent du mot « enculer » (« *bugger* ») et il faut avouer que le verbe « *shoot* » est bien plus faible que le mot argotique « défoutrailler ». En gardant ce paragraphe, Frechtman a de plus gardé encore un passage où Genet joue avec l'effet créé par la rencontre de deux images de nature bien différente : le sourire et les larmes du personnage Java, image tirée d'un registre romantique, et l'érection du narrateur, image provenant d'un registre érotique. Comme nous avons déjà pu le constater, ce genre de rencontre entre deux oppositions (tournure lyrique / expression impudique ; construction syntaxique recherchée / langage vulgaire ; image poétique / image érotique) est typique pour l'écriture de Genet, et nous pouvons donc nous demander s'il faut savoir gré à Frechtman d'avoir rétabli ses oppositions ou s'il faut le blâmer d'avoir apparemment contourné la volonté de l'auteur d'atténuer le caractère vulgaire de son livre.

Genet – pudique ou impudique ?

Genet a clairement souhaité rendre son texte plus pudique, tout en gardant certains passages impudiques et plusieurs oppositions entre lyrisme et vulgarité. Il veut être impudique, mais pas trop, et il semble ainsi avoir voulu créer un certain équilibre entre pudeur et impudeur. La traduction norvégienne tire le texte vers plus de pudeur, tout en restant relativement choquante ; la traduction américaine rend au texte de Genet son caractère impudique originel. Frechtman a donc choisi, peut-être à l'insu de Genet[3], de baser sa traduction sur la première édition du *Journal du voleur*. Il pouvait le faire puisqu'il connaissait bien Genet et savait très bien que ce texte existait (même si cette édition n'était tirée qu'à 400 exemplaires). *Tyvens dagbok* est le premier livre que Svenkerud traduit du français en norvégien, et même s'il connaissait bien la littérature érotique américaine (il avait déjà traduit des livres de Henry Miller et Philip Roth), il ignorait de toute probabilité l'existence de l'édition Skira de *Journal du voleur* (et même s'il savait que cette édition existait, il aurait certainement eu du mal à se procurer l'un des 400 exemplaires). Il n'a donc jamais réellement eu le choix entre les deux éditions, mais, s'il l'avait eu, il est probable qu'il aurait tout de même choisi l'édition Gallimard.

Car un facteur très important relatif à la traduction de ce livre est la conscience des traducteurs de la pratique de la censure dans le ou les pays

[3] La première lettre de la « courte sélection » de la correspondance entre Genet et Frechtman publiée dans l'édition Pléïade de l'œuvre théâtrale de Genet date de 1956 (2002, 905 et 1348). Il existe plusieurs lettres antérieures à celle-ci, mais elles n'ont pas à ce jour fait l'objet d'une publication. Sans accès à ces lettres, il est difficile de savoir si Genet était au courant du choix de Frechtman ou non.

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)

de la langue-cible. Le traducteur norvégien savait sans doute quels choix étaient nécessaires afin d'éviter la censure dans son pays. En 1957, une traduction danoise de *Sexus* (1949) de Miller fut interdite en Norvège, et Svenkerud, qui entre 1961 et 1963 a traduit trois livres de Miller, ne pouvait l'ignorer. Svenkerud et la maison d'édition Cappelen n'ont pas été inquiétés par la justice après la publication de *Tyvens dagbok*, alors que, dans la même période, l'ouvrage *Uten en tråd* (« sans un fil », c'est-à-dire « complètement nue ») de Jens Bjørneboe, publié en 1966, fut interdit par la justice norvégienne en 1967 après un procès décrié par les intellectuels norvégiens. Deux ans plus tard, en 1969, Svenkerud a également réussi à faire publier sa traduction d'un livre éminemment érotique : *Portnoy et son complexe* (*Portnoy's Complaint*, 1969) de Philip Roth. À nouveau, la justice norvégienne n'a rien fait pour en empêcher la publication.

Frechtman a pris le pari de traduire une version encore plus choquante que l'édition courante de *Journal du voleur*. Et si Gallimard a refusé la diffusion de cette traduction provocatrice aux États-Unis et en Grande-Bretagne lors de sa première publication en 1954, c'était sans doute afin d'éviter des problèmes avec la censure : *The Thief's Journal* était de toute probabilité impubliable en Amérique et en Angleterre à cette date-là. En 1964, par contre, la situation avait complètement changé outre-Atlantique : le long poème érotique *Howl* d'Allen Ginsberg, écrit en 1955 et publié en 1956, fut déclaré non-obscène à la fin d'un procès pour obscénité en 1957 ; en 1959, la cour fédérale de New York a établi que *L'Amant de lady Chatterley* (*Lady Chatterley's Lover*, 1928) de D. H. Lawrence pouvait être publié aux États-Unis, malgré son caractère impudique, grâce au mérite littéraire de l'ouvrage ; et enfin, *Tropique du Cancer* (*Tropic of Cancer*, 1934) d'Henry Miller fut déclaré non-obscène par la Cour Suprême des États-Unis en juin 1964. Et effectivement, *The Thief's Journal* n'a pas eu de problèmes avec la censure aux Etats-Unis en 1964. De même, en Grande-Bretagne, une nouvelle loi de 1959 (*The Obscene Publications Act of 1959*) stipulait qu'il ne fallait pas condamner une personne pour obscénité si la publication en question était pour le bien public, c'est-à-dire qu'elle avait un mérite littéraire, artistique ou scientifique. Ainsi, *L'Amant de lady Chatterley* a été déclaré non-obscène après un procès tenu à Londres en 1960, et lorsque Anthony Blond a publié *The Thief's Journal* en 1965, il n'a pas été inquiété par la justice britannique.

Conclusion

Les traductions norvégienne et américaine du *Journal du voleur* sont donc bien différentes. Et le cœur de la différence est la présence ou l'absence d'expressions, de mots et de descriptions impudiques. Les deux

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)

traductions diffèrent aussi toutes les deux de l'édition française courante de *Journal du voleur* en ce qu'elles ont toutes les deux basculé l'équilibre entre pudeur et impudeur recherchée par Genet : la traduction norvégienne est plus pudique que la version finale de la main de Genet ; la traduction américaine est plus impudique. Bernard Frechtman a rétabli des passages contenant un procédé typique pour Genet : la rencontre ou le choc entre deux contraires. Herbert Svenkerud a changé certains passages contenant ce genre de rencontre, annulant ainsi l'opposition des contraires, mais il en a gardé d'autres. En Norvège et aux pays anglophones, les traductions du *Journal du voleur* ne vont donc pas complètement dans le sens de l'intention finale de Genet, mais nous pouvons tout de même nous réjouir du fait que ce livre, plutôt provoquant et bien impudique pour son temps, a pu être publié dans des pays où les mesures de censure étaient bien plus sévères que celles pratiquées en France.

Références b**ibliographiques**

Bjørneboe, Jens. « Jean Genet den hellige » [Jean Genet le saint]. In : *Norge, mitt Norge* [Ma Norvège à moi]. Oslo : Pax, 2003 : 137–39 (article initialement publié dans le journal *Orientering* [Orientation] en 1966).
Dichy, Albert. « Aventures éditoriales ». *Le Monde*. 10 septembre 1993 : 26.
Enzensberger, Hans Magnus. « Etterord » [Postface]. In : Jean Genet. *Tyvens dagbok*. Traduit par Herbert Svenkerud. Oslo : Cappelen, 1966 : 254–258.
Genet, Jean. *Journal du voleur*. Édition originale réservée aux souscripteurs, limitée à 400 exemplaires ; exemplaire numéroté (n° 189), fonds Jean Genet/IMEC. « Aux dépens d'un ami » [Albert Skira] : s.l., s.d. [1948].
Genet, Jean. *Journal du voleur* [1949]. Paris : Gallimard (collection « Folio), 1982.
Genet, Jean. *The Thief's Journal* [1954], traduit par Bernard Frechtman. Paris : Olympia Press (The New Traveller's Companion Series), 2004.
Genet, Jean. *Tyvens dagbok*, traduit par Herbert Svenkerud. Oslo : Cappelen, 1966.
Genet, Jean. *Œuvres complètes, tome 6 : L'Ennemi déclaré, textes et entretiens*. Paris : Gallimard, 1991.
Genet, Jean. *Théâtre complet*. « Bibliothèque de la Pléiade » – édition présentée, établie et annotée par Michel Corvin et Albert Dichy. Paris : Gallimard, 2002.
Obscene Publication Act 1959. URL : <http://www.legislation.gov.uk/ukpga/Eliz2/7-8/66/contents>. (Consulté le 16 août 2012).
Peters, Nancy J. « Milestones of literary censorship » (Jalons de la censure littéraire). In : Bill Morgan et Nancy J. Peters (dir.). *Howl on trial : the battle for free expression* [Howl au tribunal : le combat pour la libre expression]. San Francisco : City Lights, 2006 : 5–13.
Rem, Tore. *Født til frihet : en biografi om Jens Bjørneboe* [Né pour être libre : une biographie sur Jens Bjørneboe]. Oslo : Cappelen Damm, 2010.

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)

Rembar, Charles. *The end of obscenity : the trials of Lady Chatterley, Tropic of cancer and Fanny Hill* [La fin de l'obscénité : les procès de L'Amant de Lady Chattterley, Tropique du Cancer et Fanny Hill]. Londres : André Deutsch, 1969.
Uvsløkk, Geir. *Jean Genet. Une écriture des perversions*. Amsterdam/New York : Rodopi, 2011.
Uvsløkk, Geir. « Traduction (en)volée ? La traduction en langue anglaise de *Journal du voleur* de Jean Genet ». In : Mathilde Barraband et Hervé Guay (dir.). *Jean Genet, le Québec et l'Amérique*. Montréal : Herbes rouges, 2012 (à paraître).
White, Edmund. *Genet* [1993]. London : Random House (Vintage), 1994.

BDD-A24441 © 2012 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:06 UTC)